

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (22, 28, 28, 25).

Tout à la Paix.

Nous voici sortis enfin, de cette étonnante semaine où les têtes couronnées et les chefs d'Etat à titres divers semblaient s'être concertés pour se réunir à tel moment, sur tel ou tel point donné, afin de s'entretenir entre eux, à l'amiable sur leurs Etats respectifs et d'améliorer leurs relations mutuelles.

Situation Tendue DANS La Colombie.

Jamais le génie humain n'a revu une entreprise plus grande que le creusement du Canal de Panama. Jamais il n'a rencontré plus d'obstacles, dans la mise à exécution de sa pensée.

Veilà plus d'un demi-siècle qu'il a été conçu et que l'on en a commencé les travaux; ils ne sont guère plus avancés que le premier jour. Abandonnés par la France qui avait eu l'honneur de les entamer, ils sont tombés entre les mains des Américains qui ne connaissent pas d'obstacles et à qui tout réussit d'ordinaire.

Ces derniers rencontrent sur leur chemin autant, sinon plus d'obstacles que n'en redoutaient M. de Lesseps et ses dignes compagnons.

Qui le croirait? Ce sont ceux-là même qui doivent le plus profiter de l'exécution du projet qui a fait la guerre la plus acharnée.

L'Union offre aux Colombiens de les enrichir gratuitement sans qu'ils aient besoin de délier les cordons de leurs bourses et de faire de leur petite république le centre de toutes les activités industrielles et commerciales des deux mondes, et voilà qu'ils répondent avec un dédain qui frise la folie.

Le pays est dévisé en deux parties principales de paix possible: ceux qui s'intitulent conservateurs et ne sont que des retardataires, ennemis de tout progrès, de toute nouveauté, par conséquent adversaires de tout projet de canal; et les libéraux, les hommes intelligents qui ne reculent devant rien pour obtenir la construction du canal.

La lutte entre ces deux classes de citoyens est si ardue, que les libéraux exaspérés et fatigués d'une lutte qui semble devoir interminable, songent à se séparer du reste de l'Etat et à former une république à part.

Reste à savoir quelle détermination vaudra ou osera prendre le président Marroquin. Le triomphe du parti libéral, c'est l'avenir de l'isthme, celui des Etats du Sud de l'Union, celui, surtout, de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans. Dieu veuille que le parti libéral l'emporte et que nous en finissions avec cette malheureuse situation sans coup férir.

Après s'être tant avancé, le gouvernement de Washington ne peut plus reculer. Une levée de bouclier serait désastreuse et retarderait indéfiniment les travaux du canal.

LA CONVENTION

DES DOCTEURS.

Nous ne savons au monde rien de grand, de digne d'admiration comme les conventions nationales et d'Etats, embrassant, tour à tour, les différents corps de métiers, les professions les plus diverses, depuis la plus infime jusqu'à la plus noble et la plus élevée, soit ici, soit ailleurs pour se connaître mutuellement, pour se rapprocher, pour se communiquer leurs pensées, les résultats de leurs travaux, les découvertes qui peuvent s'être faites dans au cours de l'année, les procédés nouveaux mis en œuvre pour activer la marche en avant de la science ou de l'art, dans les sphères de leur activité, et en faire bénéficier l'humanité entière.

Maître, entre toutes, ces conventions professionnelles, plus utiles, plus bienfaisantes les unes que les autres, il en est une qui occupe une place à part dans nos sympathies, dans notre estime, dans notre reconnaissance, parce que chacun de nous en ressent les heureux effets; parce que plus qu'aucune autre elle contribue à assurer à la société, individuelle et communautaire, le plus précieux de tous les biens, la santé publique et particulière.

Sous ce rapport, le corps médical américain est le véritable modèle de genre; nulle part les découvertes sanitaires ne se propagent aussi rapidement, aussi sûrement dans les différents couches sociales, que dans l'Union américaine, sans cesse travaillée par la fièvre du progrès.

Nous assistons en ce moment à une de ces conventions bénies du ciel qui opèrent tant de bien et guérissent tant de maux, quand elles ne les préviennent pas et ne les étouffent pas au berceau. Composée de l'élite de tous les corps médicaux du nouveau monde—Nord et Sud, Est et Ouest—elle est très nombreuse; elle compte plus de deux mille membres, ayant fait de fortes études, subi de sérieux examens et conquis glorieusement leurs diplômes. Comment du choc des idées émises par tant d'hommes d'une incontestable valeur venus de tous les points de l'horizon, ne jaillirait-il pas quelques étincelles capables de jeter un jour nouveau sur les points restés obscurs de la science? Aussi, a-t-on remarqué avec satisfaction, avec fierté, qu'après chacune de ces importantes réunions, il s'opère tous les jours, ici ou là, quelque amélioration, quelque progrès dont profite toute la pauvre humanité.

C'est donc avec grande raison que nos populations accueillent et acclament ces nobles réunions, et que nos autorités nationales et municipales les soutiennent et y propagent l'essor.

Aussi, dès la première réunion de la Convention de l'Association Médicale Américaine à la Nouvelle-Orléans, avons-nous vu notre gouverneur, notre maire, M. Paul Capdevielle, tous deux entourés des principaux fonctionnaires de la ville et de l'Etat, honorer l'assemblée de leur présence et lui souhaiter la bienvenue la plus cordiale.

Comment la science médicale ne progresserait-elle pas, notre nation comme elle l'est par tant d'encouragements, entourée, comme elle l'est, de si puissantes protections?

Si j'en juge par l'impression qu'elle m'a produite, je la crois au contraire hantaise, très fière, et désireuse de ne jamais s'abaisser au-dessous de la sphère aristocratique où elle rayonne.

Pourtant, n'a-t-elle pas aperçu ce jeune homme dont tu parlais avec monsieur Daroc, sans être bien certain de son origine? ... Sans doute, mais si elle n'avait pas été, au fond, presque convaincue qu'il est de sang noble, c'est-à-dire son neveu ou son fils, elle n'aurait pas agi de cette façon.

D'ailleurs, laisse-moi te le dire ma chère Marthe, nous échangeons là des arguments périlleux en l'espace.

La situation, plus ou moins étrange, de celui qui vit à l'hôtel de Sommerense n'a rien de commun avec la tienne.

C'est tout spécial, et ne peut

Victor-Emmanuel III à Paris.

Les journaux italiens confirment tous, maintenant, la nouvelle du prochain voyage en France du roi Victor-Emmanuel III. Mais ils se taisent sur les détails de la visite que le Roi rendra à M. Loubet et n'indiquent pas, non plus, la date de ce voyage.

Un de nos confrères parlait assure que le roi Victor-Emmanuel III arrivera à Paris, le 12 juillet, en revenant d'Angleterre.

Vagabonds anthropophages.

L'administration pénitentiaire de l'île Sakhalin vient de faire connaître les détails d'une épouvantable affaire qui sévit au jourd'hui la presse de la Sibirie orientale.

Deux vagabonds qui parcourent l'île déshéritée qui sert de bague pour grands criminels russes parurent suspects aux autorités qui les mirent en état d'arrestation. Or, on trouva dans les besaces qu'ils portaient des débris humains et de la chair desséchée. Pressés de questions, les misérables finirent par avouer que, voyageant avec deux autres camarades à travers les déserts de l'île Sakhalin, ils tuèrent ceux-ci sous l'empire de la faim qui les tenait, pour se repaître de leur chair.

Ils vivaient ainsi, depuis déjà de nombreux jours, de morceaux de viande humaine qu'ils conservaient congelés dans leurs sacs de toile.

Les vagabonds anthropophages paraissent très étonnés de l'indignation que provoquent leurs crimes et prétendent véhémentement contre les rigneurs dont ils sont l'objet.

La langue Diplomatique

On connaît l'histoire si piquante d'une tentative faite par le prince de Bismarck, au lendemain de la guerre, en vue de substituer à la langue française la langue allemande comme langue diplomatique internationale, et la conduite spirituelle du prince Gortschakoff qui lui répondit: en russe.

Un fait analogue vient de se passer à Athènes. Le chef de la mission extraordinaire turque envoyée par le sultan pour remettre au roi Georges et au prince héritier de Grèce les insignes de hautes distinctions ottomanes adressa la parole à Sa Majesté... en allemand, et lut une allocution écrite dans la même langue, sous prétexte qu'il ne savait pas assez le français.

Les Domaines de Léopold II en France.

Le roi Léopold de Belgique avait déjà acquis deux belles propriétés à Villefranche-sur-Mer: celle du Col du Caire, dominant la rade où mouillent souvent les escadres françaises, et celle du village de lord Salisbury et la propriété de Passable, à l'est de cette rade, où un petit port est ménagé pour le yacht royal. Le roi vient d'acquiescer de nouveaux terrains à sa propriété du Col du Caire, qui, maintenant, n'embrasse pas moins de 25 hectares et s'étend de la route nationale jusqu'au sommet de la colline. Il a fait, en outre, des acquisitions au versant ouest du cap Ferrat, depuis le port de Passable jusqu'à la pointe de la presqu'île, soit 41 hectares. Il y a une forêt de pins provenant du reboisement fait en 1863, tout de suite après l'annexion du comté de Nice à la

France; une belle route établie en

corniche parcourt tout ce versant, dominé au centre par le sémaphore et la batterie du cap Ferrat. Sur la plate extrême s'élève le phare de Villefranche. C'est donc plus de 67 hectares de terrain qui possède le roi Léopold dans la commune de Villefranche, ce qui en fait un des plus grands propriétaires de la Côte d'Azur.

Machine à écrire inventée par un Egyptien.

La machine à écrire n'avait pas encore pénétré jusqu'aux pays orientaux. Les journaux du Caire rapportent qu'un inventeur égyptien, Selim Haddad, a fait faire un grand progrès à la diffusion de cet appareil en construisant la première machine à écrire l'arabe, le turc, le persan et le chinois.

Il y a cinq ans, Selim Haddad était peintre en bâtiment au Caire. Depuis cette époque, il a consacré tout son temps à inventer, puis à perfectionner sa machine.

Et ce n'était pas un mince travail, les caractères, au nombre de plus de 600, étant presque tous de dimensions différentes. En outre, il fallait combiner le mouvement du chariot pour que l'écriture fût tracée de droite à gauche sur le papier.

Autant de difficultés que Selim Haddad a résolues, paraît-il, grâce à un ingénieux mécanisme. Seulement, en voulant accomplir quatre alphabets sur un même appareil, il a dû donner à son clavier la longueur de celui d'un piano à huit octaves, et c'est un peu encombrant pour une machine à écrire.

Un sou dans la jambe depuis 1870.

Ces jours derniers, a été opéré, à l'hôpital du docteur Coulon, à Sugny, près de Gespansart (Ardennes), un ancien combattant de 1870, M. Lécyer, brigadier des forêts, qui avait derrière la

cuisse, au genou, une tumeur énorme survenue à la suite d'un coup de feu reçu sur le champ de bataille.

La balle avait été extraite en 1870; néanmoins cette tumeur s'était développée peu à peu. La marche devint impossible et les jours de M. Lécyer étaient en danger. L'opération fut délicate.

Quelle ne fut pas la stupéfaction des chirurgiens en trouvant enlevée dans la tumeur une pièce de 10 centimes, à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1861!

Ce gros sou avait été repoussé dans la cuisse par une balle d'un fusil allemand qui avait sans doute rencontré le porte-monnaie de Lécyer. Cette pièce, plié en deux, était couverte de poudre d'un côté et très lisse de l'autre; elle sera déposée par le docteur Coulon au musée de Bazailles, village voisin de l'habitation de l'ancien soldat.

L'opération a très bien réussi et le vieux combattant de 1870 est hors de danger.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Voici le Parc Athlétique entré dans sa grande saison d'été. Il a, comme on le sait, la variété pour spécialité, et le système lui a merveilleusement bien réussi jusqu'à présent.

Il y avait une foule énorme lundi soir. On y donnait le "Régent de Siam", une pièce fort aimée du public, surtout des habi-

tués de ce théâtre populaire entre

tous. On sait ce que valent les artistes de la troupe Olympia; ils sont acclamés depuis avant-hier, et ils le seront toute la semaine. Miss Kendall a été l'objet d'une véritable ovation. C'est la véritable étoile de cette excellente troupe.

Quant à miss Duval, elle s'en fait bruyamment applaudir dans ses couplets qu'elle enlève d'une délicate façon.

Les chœurs ont obtenu un succès tout à fait exceptionnel, ils ont eu les honneurs des bis.

Dès ses débuts, la troupe avait fait la conquête du parterre à force d'entrain et de talent; elle en recueille aujourd'hui très légitimement les bénéfices.

"Wang" fera salle comble toute la semaine. Heureux théâtre qui se compte que des succès à son actif.

ST. CHARLES ORPHEUM.

On se rappelle avec quel éclat l'Orpheum a commencé sa saison d'hiver, cette année. Il veut la terminer de même. Aussi le programme de cette semaine est-il plus brillant, plus corsé que jamais.

Ce sont les sœurs Esmeralda qui ouvrent la marche avec leurs danses aériennes qui ont hier enlevé les braves de toute la salle.

Après les sœurs Esmeralda, voici J. B. Dyllin, un très amusant conteur et causeur; puis les deux habiles comédiens, Julia Kingly et Nelson Lewis.

Martin et Max Millian, sont des étonnants prestidigitateurs. Nous recommandons surtout les chanteurs russes qui donnent une juste idée du niveau qu'a atteint l'art dans l'Empire du Czar.

La soirée se termine par les prouesses des frères Freylo et l'exhibition du navire aérien du fameux Santos Dumont.

WEST END.

Le West End est en pleine vogue: la foule s'y presse tous les soirs, le corps de musique militaire habilement engagé et dirigé par A. Veazy, un enfant du pays, s'y fait bruyamment applaudir, et les exercices acrobatiques de Aronson et Ashton ne contribuent pas peu aux succès des soirées.

Que le ciel se montre quelque peu clément, cet été, et le West End fera de très belles affaires.

MOT POUR RIRE.

On parle beaucoup du cabinet noir. Cailino estime qu'il a du bon. —Quand ça ne serait, dit-il, que pour permettre au gouvernement de savoir les noms de ceux qui écrivent des lettres anonymes!

Droits contestés.

New York, 5 mai.—La plupart des propriétaires de terres à Harlem ne sont pas les possesseurs légitimes de leurs biens, d'après un avocat de cette ville. Des milliers de titres de propriétaires de terres d'il y a 250 ans, au nombre de plusieurs milliers sont d'après cet avocat les propriétés de Harlem, d'une grande partie du Parc Central et de presque toute la propriété sur la façade de la rivière Est de la rue Soixante-Quatorzième jusqu'à la rivière Harlem et le long de cette rivière en amont de l'Hudson à la rue 120me. Une estimation sommaire de ces propriétés les porte à un milliard de dollars.

Parmi les descendants marqués des propriétaires allégués légitimes figurent le président Roosevelt, le gouverneur Odell et Putnam Bradlee Strong, fils de feu le maire Strong.

Le président Roosevelt, qui fait remonter ses aïeux à B. avoiron de la époque coloniale, assistera à la réunion que vont tenir les descendants pour élire des officiers et se partager les terres.

Evasion du lépreux Chinois.

St-Louis, 5 mai.—Dong Gong, le lépreux Chinois qui subissait une réclusion rigoureuse à la quarantaine, à deux milles au-dessous de Cusines Jefferson depuis un an et demi, s'est échappé.

Le Dr Woodruff, surintendant de l'hôpital de la quarantaine, a donné l'ordre de rechercher immédiatement le patient qui est toujours en liberté.

L'état de Dong Gong n'a pas subi de changement sensible depuis son ostracisme de la société et sa condition est fort dangereuse pour qu'on lui permette de circuler librement. Tous les efforts possibles seront tentés pour effectuer son arrestation.

Une nouvelle victime de l'Accident de dimanche.

Detroit, Mich., 5 mai.—La neuvième victime de l'accident du chemin de fer de la ligne Grand Trunk, dimanche soir, un Polonais du nom de Joseph Syruletta, de Toledo, âgé de vingt ans, a succombé à ses blessures à l'hôpital Harper aujourd'hui.

Courageuse défense.

Laurel, Delaware 5 mai.—John Griffith de Georgetown, un ancien soldat de la guerre hispano-américaine, a été attaqué hier soir par une bande de nègres à Bridgeville, mais il a fait usage de ses pistolets avec tant d'habileté qu'il a tué deux d'entre eux et a succombé à ses blessures à l'hôpital Harper aujourd'hui.

Bataille dans le Somaliland.

Aden, Arabie, 5 mai.—Le bruit court que le Mad Mullah a récemment attaqué une colonie anglaise à Galadi, dans le Somaliland, et qu'il a été repoussé avec de grandes pertes. Les Anglais ont subi également des pertes considérables.

DEPECHE

Télégraphiques

Le roi d'Angleterre à Portsmouth.

Portsmouth, 5 mai.—Le roi Edouard est arrivé de Cherbourg à Portsmouth cet après-midi. Des salves ont été tirées des forts en son honneur, et les navires étaient pavés.

Le roi est monté plus tard dans un train allant à Londres.

mes mains une arme dangereuse.

Il est mon allié, et continue pour moi, contre de Mendoza, tout à la fois un témoignage vivant et une menace des plus sérieuses.

—Tu es seul juge. Comptes-tu partir bientôt? —Oui; j'en causerais, d'ailleurs, avec Paul Daroc, à qui je ne veux rien laisser ignorer de mes projets.

L'entretien s'acheva sur ces mots. Marthe se leva pour vaquer aux préparatifs du déjeuner, tandis que le chimiste venait s'asseoir au chevet de Pierre, et s'absorbait peu à peu dans ses réflexions.

Pendant ce temps, Paul Durac était arrivé chez lui. Après avoir remis un peu d'ordre dans son modeste intérieur de garçon, si négligé depuis les récents événements, il était redescendu jusqu'au boulevard de Cléry.

La, il avait pris en hâte son repas de midi, dans le petit restaurant où il avait connu Charles Barra, puis s'était dirigé vers la rue de Lille, pour pénétrer bientôt dans l'hôtel de Sommerense.

Désireux d'éviter la rencontre de la marquise, il passa par l'escalier de service, et monta tout droit à la chambre de sa mère.

Puis il prit un domestique d'aviser discrètement Berthe

Doroc de sa présence, et de ne pas parler au contraire à sa nièce.

Après un grand quart d'heure d'attente, la femme de chambre parut.

—Ah! mon cher enfant, voilà donc, fit-elle, en saisissant un élan maternel la tête de son fils, pour l'embrasser longuement à plusieurs reprises.

Paul rendit les baisers à sa mère, puis se dégagea doucement.

—Comme tu me négliges maintenant, reprocha Berthe en remarquant la physionomie soucieuse du musicien.

—Pardonne-moi, chère mère, mais ce n'est pas volontairement. Les circonstances singulières que je traverse sont cause de cela.

Si tu savais; mon existence en ce moment est si troublée, remplie.

—Par qui donc, mon Dieu? S'agit-il encore de ton Pierre, ou bien de ta Carmen de tes rêves impossibles.

La femme de chambre parut d'un accent amer, où perçait jalousie maternelle.

—Non, mère; il ne s'agit ni mon amour, ni de mes rêves possibles, comme tu dis.

J'ai la promesse formelle de Carmen d'attendre des jours meilleurs; et, à cet égard, pleine confiance, j'espère en venir.

Il s'agit seulement de Pier

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 65 Commencé le 19 février 1903

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE

IV

REVELATIONS.

Suite.

Les seuls avantages que tu possèdes réellement sont ta beauté et tes excellentes qualités foncières.

Mais, si l'une s'accuse sa première vue, les autres ne peuvent être connues, appréciées qu'à la longue, par une connaissance constante et approfondie.

Aux yeux de bien des gens riches, ce sont là des avantages négligeables et tenus pour peu de chose.

Tu le sais, comme moi, les mariages d'aujourd'hui sont avant tout des associations d'intérêts et d'influences; d'intérêts surtout.

L'amour, les qualités d'une femme, sont des valeurs dont on n'a cure.

Ces choses-là, prétendent les hommes trop pratiques de notre époque, ne servent pas à payer les couturiers, les carrossiers, et toute la théorie des fournisseurs d'un luxe coûteux, souvent inutile.

Pour les simples, ce sont pourtant en réalité les seules garanties du bonheur que les hommes devraient désirer.

Mais l'en va pas ainsi dans le monde, dites dirigeantes, où les hommes et les esprits sont perturbés par l'orgueil de paraître, par les nécessités d'une existence dévorante et fastueuse, basée tout entière sur la possession de l'or.

La jeune femme semblait vouloir se raccrocher aux espoirs les plus fragiles.

—Peu à peu, sans qu'elle s'en aperçût, pour ainsi dire, la tendresse professée pour elle, par le peintre blessé, avait pénétré son âme jusqu'au plus profond.

En elle aussi, l'amour était né, et chaque jour s'accroissait, amené avec lui le cortège des éternelles et si douces illusions.

—Non, reprit Charles Barra, je ne crois pas la marquise capable d'enfreindre les lois fausses de son monde.

Si j'en juge par l'impression qu'elle m'a produite, je la crois au contraire hantaise, très fière, et désireuse de ne jamais s'abaisser au-dessous de la sphère aristocratique où elle rayonne.

Pourtant, n'a-t-elle pas aperçu ce jeune homme dont tu parlais avec monsieur Daroc, sans être bien certain de son origine? ... Sans doute, mais si elle n'avait pas été, au fond, presque convaincue qu'il est de sang noble, c'est-à-dire son neveu ou son fils, elle n'aurait pas agi de cette façon.

D'ailleurs, laisse-moi te le dire ma chère Marthe, nous échangeons là des arguments périlleux en l'espace.